

SUJET 2

→ Stendhal reconnaissait le piquant de l'écriture de La Bruyère, mais estimait qu'il n'avait « aucune sensibilité ». Il écrivait ainsi : « il y a peu de comique chez La Bruyère, la sécheresse le chasse », ou « La Bruyère nous semble un homme qui s'indignerait, s'il ne se retenait pas. » (*Du style*, 1812).

Que pensez-vous de cette critique de La Bruyère, de cette absence de « sensibilité » que lui attribue Stendhal ? Cela correspond-il à votre lecture des *Caractères* et au rapport que le moraliste entretient avec le monde qu'il dépeint ? Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur votre connaissance des livres V à X des *Caractères*, ainsi que sur les textes que vous avez étudiés au fil de l'année en lien avec le parcours associé.

A Exemple d'introduction

Accroche

Les écrivains ne sont pas toujours tendres les uns avec les autres. Mais ce sont souvent de bons lecteurs, dont les impressions sont éclairantes que l'on tombe ou non d'accord avec eux. Au début du XIX^e siècle, la sensibilité romantique de Stendhal s'accommode ainsi assez mal de ce qu'il reconnaît de « sec » aux *Caractères* de La Bruyère (*Du style*, 1812). On ne trouve selon lui dans cet ouvrage « aucune sensibilité », et « peu de comique » car « la sécheresse le chasse ». Et d'ajouter : « La Bruyère nous semble un homme qui s'indignerait, s'il ne se retenait pas. »

Reprise du sujet et analyse de la citation

Que penser de cette critique faite à La Bruyère, de cette accusation de manquer de « sensibilité » ? Pour un lecteur des *Caractères*, il est assez aisé de comprendre ce que Stendhal entend par là : il y a peu de tendresse chez La Bruyère, encore moins d'attendrissement. Son écriture, comme le dit Stendhal, est toute en « retenue », elle ne laisse jamais libre cours à l'émotion. On a l'impression

d'y entendre l'esprit de l'auteur bien plus que son cœur. Tout est tenu, contrôlé par le travail du style : aussi bien le rire que l'indignation.

Faut-il pourtant penser que La Bruyère n'a « aucune sensibilité », comme s'il y avait là une carence personnelle de son tempérament, et non une stratégie d'écriture ? Ne peut-on expliquer cette retenue comme un trait propre à l'écriture du moraliste, en lien avec le projet qui est le sien dans Les Caractères ?

Problématique

Nous examinerons cette question à la lumière des livres V à X des Caractères. Nous verrons ainsi que la retenue et la modération sont des attitudes marquées, à l'époque de La Bruyère, d'une valeur positive : elles appartiennent à l'idéal de « l'honnêteté » forgé par le classicisme. Nous chercherons ensuite à comprendre la retenue de La Bruyère comme revers de sa critique des emportements humains et des passions sociales. En tenant compte de cet idéal et de ces contre-modèles, on perçoit mieux la sensibilité qui irrigue Les Caractères. On y reconnaîtra même une forme d'encouragement à la sensibilité, si l'on entend par là une sensibilité morale guidée par la raison.

Annonce
du plan

B Proposition de plan détaillé

I. La retenue du moraliste-« honnête homme »

1. L'idéal de modération et d'équilibre du XVII^e siècle

→ Voir le contexte littéraire, « Du "souffle" baroque à la "tenue" classique », p. 12.

→ Exemples dans *Les Caractères* : remarques 26, V (sur les hommes-béliers) ; 67, V (sur les emportements dans la conversation) ; 11, X (excès de Démophile et Basilide).

Il est inutile de retenir les numéros de remarques. Connaître le livre et le contenu de la remarque, ou une citation, est suffisant.

2. Favoriser l'esprit sur le comique « grossier »

→ Exemples dans *Les Caractères* :

- l'éloge de Théophraste et de son « élégance grecque » dans le *Discours sur Théophraste* : « la première source de tout le comique, je dis de celui qui est épuré des pointes, des obscénités, des équivoques, qui est pris dans la nature, qui fait rire les sages et les vertueux » ;
- dans « Des ouvrages de l'Esprit » (43), la critique des ouvrages de Marot et de Rabelais, « inexcusables d'avoir semé l'ordure dans leurs écrits » ;
- remarques 4, V (« pour badiner avec grâce... ») ; 7, V (démonstration d'« esprit » de La Bruyère : le dialogue avec Acis) ; les métaphores pour railler la cour ; la recherche constante de la formule juste et de la pointe.

3. La raison maîtresse de l'honnête homme

→ Voir le contexte littéraire, « Du "souffle" baroque à la "tenue" classique », p. 12 ; le thème B de l'œuvre, « Affectation et ostentation : se donner en spectacle », p. 34.

→ Exemples dans *Les Caractères* :

- le livre des *Caractères* « ne tend qu'à rendre l'homme raisonnable, mais par des voies simples et communes, et en l'examinant indifféremment » (*Discours sur Théophraste*) ;
- utilisation de l'ironie et de l'implicite chez La Bruyère, ce qui concourt à une prise de distance rationalisante, à ce qu'on appelle son « intellectualisme ».

Transition : Pour mieux apprécier la retenue de La Bruyère, il importe d'en comprendre le versant négatif, ce qu'il refuse et rejette.

II. La critique des excès et des emportements

1. La société, la cour, et le règne des passions

→ Voir le thème C de l'œuvre, « Le triomphe de l'argent », p. 37 ; thème 1 du parcours, « La parade des courtisans », p. 40.

→ Exemples dans *Les Caractères* : remarques 27, VI (Chryssipe insatiable de richesse) ; 74 et 75, VI, sur la

passion du jeu ; 22, VIII (règne de l'intérêt à la cour) ; 19, VIII (portraits de Cimon et de Clitandre « attelés au char de la fortune »).

2. La critique des excès de l'humeur : orgueil, arrogance, louange ou censure

→ Voir l'explication linéaire 2 sur la remarque 32, VIII.

→ Exemples dans *Les Caractères* : remarques 23, IX (l'orgueil des Grands) ; 50, IX (l'arrogance de Pamphile).

3. Le rire excessif ou déplacé

→ Exemples dans *Les Caractères* : remarques 12, V (Théodecte) ; 83, VI (Giton) ; 27, IX (critique du rire facile et hors de propos des Grands).

Transition : Cependant, La Bruyère critique aussi l'absence de sensibilité, la « dureté » des financiers ou des courtisans. Et il y a une retenue, celle du courtisan tellement « maître de son geste » (VIII, 2) et qui calcule toutes ses actions, que La Bruyère condamne.

III. L'importance de la sensibilité

1. *Les Caractères* : une démonstration de sensibilité

→ Voir l'explication linéaire 3 sur la remarque 9, X.

→ Exemples dans *Les Caractères* : on peut reconnaître une forme d'hypersensibilité dans les *Caractères*, pour prendre le contrepied de Stendhal. Tout irrite le moraliste. On peut rappeler les innombrables portraits de personnages insupportables ; la tristesse devant le gâchis de la guerre (mort du jeune Soyecour, X, 9) ; la révolte devant les inégalités de richesse (VI, 18 ; VI, 26 ; VI, 47 : « Il y a des misères sur la terre qui saisissent le cœur »).

2. Un encouragement à la sensibilité

→ La Bruyère stimule le sens de l'observation de son lecteur, cherche à réveiller une sensibilité morale endormie. Ce n'est pas la sensibilité tendre et romantique d'un Stendhal, ni la sensibilité morale exaltée d'un Victor Hugo, mais c'est néanmoins une forme de sensibilité au malheur et à l'aveuglement humain que La Bruyère cherche à faire partager à son lecteur.

C Exemple de conclusion rédigée

Réponse à la problématique

Le jugement de Stendhal sur La Bruyère met en lumière une retenue qui est effectivement caractéristique de son style. L'interpréter comme une forme de « sécheresse » est cependant contestable, et en partie étonnant chez un auteur comme Stendhal : il sait aussi user de l'ironie et de l'implicite, et « retenir » ses coups pour mieux les laisser porter au lecteur complice. Il y a peut-être dans Les Caractères une apparence de cynisme qui convient mal au caractère romantique de Stendhal. On peut supposer cependant que la « retenue » de La Bruyère est due à la sensibilité de son époque, qui valorise la modération de l'« honnête homme » et condamne les excès des passions humaines et les débordements. Pourtant, les émotions ne sont pas absentes des Caractères. Si elles y apparaissent « jouées », mises en scène dans l'écriture et contrôlées par l'auteur, elles révèlent néanmoins sa sensibilité aux vices de son époque et sa volonté de pousser le lecteur à y réagir, en usant de sa raison et de son cœur.

Ouverture

L'écriture moraliste prend des formes très différentes chez les auteurs qui la pratiquent. On trouve une veine moraliste chez La Bruyère, Montesquieu, Stendhal, Flaubert, Hugo... autant de « caractères » d'écrivains qui donnent à la satire des mœurs de leur siècle un ton plus ou moins fervent, plus ou moins ironique, plus ou moins emporté. Mais l'on ne peut sans doute pas être un bon moraliste sans aucune sensibilité.